

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 1^{er} MAI 2022
3^e dimanche de Pâques - Année C

HOMÉLISTE : Adam Klinkosz

L'apparition de Jésus en Galilée marque le retour à la vie ordinaire : le pays, le travail, les repas. Glorification de la vie quotidienne. Avons-nous assez d'attention pour notre vie la plus ordinaire, celle que nous croyons banale. C'est cette vie qui est notre rencontre avec Dieu. Croire, c'est aussi une histoire d'amour au quotidien! Ce n'est pas toujours par des signes éclatants que Dieu se manifeste. Il se révèle aussi dans les moments simples du quotidien comme dans un modeste repas autour d'un feu de braise.

En Galilée. On a l'impression de revenir au point de départ. Là où tout a commencé : le lac de Galilée, la pêche, la nuit sans rien prendre. Les nuits blanches, les matins sans lumière. Les apôtres ne reconnaissent pas Jésus sur le rivage; leur cœur est lent à croire; ils n'ont pas encore fait le pas de la foi pascale.

L'Évangile d'aujourd'hui nous permet de mieux comprendre le schéma de Jésus dans ses relations avec les personnes. Sa rencontre avec Pierre au bord du lac est très intéressante. Jésus agit de cette façon : il se révèle, se rend présent, ensuite il nourrit et enfin il propose une relation d'amour. Il s'est présenté au bord du lac, il a nourri les apôtres avec la pêche miraculeuse, et ensuite il pose la question : « M'aimes-tu? » Jésus a aimé poser des questions à ses amis. Au tout début : « Que cherchez-vous? » Un jour, surgit la question de fond : « Et pour vous, qui suis-je? » Puis, l'ultime vérification de l'amour : « Pierre, m'aimes-tu vraiment? »

Dans cette page de l'évangile, Jean veut nous faire saisir à travers des signes ce que sera le temps de l'Église après la résurrection. Le signe

de la pêche, le nombre de poissons qui évoque l'universalité de la mission. La solidité du filet qui permet de conserver tous les poissons symbolise la formation et l'unité de la communauté chrétienne. Après la pêche, le repas est symbole de l'Eucharistie.

Fêter Pâques, c'est non seulement célébrer le passage du Christ de la mort à la vie, c'est aussi fêter nos propres passages et nous y engager plus profondément.

« Les enfants, auriez-vous un peu de poisson? » Non. N'est-ce pas là la situation de l'être humain? Après plusieurs années passées à se démener, on sent le vide dans nos filets : où est le bonheur que j'ai tant cherché ? On sent la faim au ventre et au cœur. Il faut bien l'admettre : nous ne contrôlons rien, comme les disciples. Ni le vent ni la mer, ni le poisson, ni la vie ni la mort, ni la joie ni la peine. Le passage obligé : celui de l'illusion à la vérité. Pour passer dans la joie de Pâques, il faut d'abord reconnaître notre état de pauvres pêcheurs ballotés par les flots, des pêcheurs aux filets vides. Aussitôt que nous reconnaissons nos pauvretés, le Seigneur les comble. Voilà ce qui nous est donné à Pâques. Nous quittons la nuit pour passer dans la lumière. Nous passons de la faim au repas, de la peur à la confiance, du trouble à la paix.

Pierre n'est pas encore remis de cette nuit tragique où il a renié son Maître par trois fois. Il est nu sur sa barque, nu comme Adam après son péché. Pierre non plus ne se fait pas d'illusion; il reconnaît sa faiblesse. Nous aussi, comme Pierre et les autres, nous portons peut-être encore le poids d'un échec, d'un reniement, d'une bêtise, d'une faute... Nous connaissons le découragement de ramer dans la vie de famille ou de couple quand l'amour s'est fané, de ramer

dans une société dominée par l'argent et l'individualisme, de ramer pour vivre l'Évangile au milieu de l'indifférence.

Le signe de la présence de Jésus, le signe de la pêche miraculeuse, c'est la surabondance. C'est là que j'aime la réaction de Pierre, son élan un peu fou. Dès qu'il a compris que Jésus était là, il se jette à l'eau. Encore un geste symbolique. Nous n'avons pas toujours notre attention tournée vers le Christ mais dès qu'un événement nous fait reprendre conscience de sa présence, jetons-nous vers lui pour une union plus intense.

C'est alors que Jésus nous demande, comme il a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? » Seul un cœur sans orgueil put la poser. Il nous a aimé jusqu'à mourir. En échange il avait le droit de nous poser cette question : « M'aimes-tu ? » Peut-être n'avons-nous jamais cessé de croire en Jésus et de l'aimer, mais de là à le suivre jusqu'au don de soi...

Comment réagissons-nous quand quelqu'un nous demande si nous l'aimons? Combien de « je t'aime » avons-nous déclarés un peu trop automatiquement dans nos vies ? Avons-nous tendance à répondre trop rapidement quand un être cher nous pose cette question? Est-ce qu'il est parfois un peu trop facile de dire à gauche et à droite des « je t'aime »?

Croyons-nous qu'avec Jésus tout peut toujours commencer ou recommencer? On peut penser ici que celui qui a trahi trois fois doit confesser son amour trois fois. Avec le pardon de Jésus, le mauvais passé ne compte plus. Une fois pardonné, revenir constamment sur le passé montre que nous ne connaissons pas Dieu. Ce

qui compte pour Dieu, c'est un présent d'amour et de courage.

Notre nuit se prolonge : Fais-nous passer dans ton matin! Nos filets sont vides : Fais nous passer sur ton rivage! La suffisance nous guette : Fais-nous passer dans ton humilité! L'ambition nous tente : Fais-nous passer dans ton service! La solitude nous tue : Fais-nous passer dans ton amour!

Jésus nous appelle à lui offrir nos filets vides, à passer sur la rive de la vie, à partager sa présence, à professer notre amour pour lui.

AMEN.

**Le Comité de diffusion des célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**3331, rue Sherbrooke Est, suite 200
Montréal, Qc, H1W 1C5**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
